

panégyristes des missions protestantes n'attribuent à quelqu'humeur chagrine et frondeuse, ou à quelque sentiment personnellement ou nationalement hostile à l'Angleterre, le sévère jugement par lequel l'officier russe flétrit le dur évangélisme des missionnaires méthodistes de la trempe du sieur Pritchard, nous porterons à la connaissance de nos lecteurs ce qu'en dit le *Quarterly Review*, dans son numéro de mars 1841.

« C'est avec une profonde pitié que l'on remarque le changement opéré parmi les naturels de Taïti, qui paraissent avoir perdu toutes les bonnes qualités qu'antérieurement on leur avait reconnues. Ils sont aujourd'hui insouciant et paresseux à un si haut degré, que si, par malheur la récolte des fruits de l'arbre-à-pain venait à manquer, la famine deviendrait inévitable: Les anciennes plantations de coton sont aujourd'hui couvertes d'herbes parasites, les métiers à tisser sont mis de côté. Le roi est un petit enfant; sa mère, une femme perdue de mœurs, et les chefs sont jaloux les uns des autres. A Tobuay, les naturels sont, depuis leur conversion, tellement nonchalants que de toute la population il ne reste plus que 200 âmes. A peine voudrait-on croire que cette mortalité n'est que l'effet de cette paresse, qui va au point de regarder comme une grande incommode de faire cuire leurs aliments une fois par semaine. Ils se gâtent ainsi et causent à ces malheureux des maladies de l'estomac qui, faute de secours, mettent bientôt fin à leur misérable vie. La dépopulation des îles de la Société prouve jusqu'à l'évidence que le système est destructeur. Et la dégénération, si incolore, si hostile à tous les plaisirs de la vie, du protestantisme méthodiste, qui est la religion professée par la plupart des missionnaires, cette religion est-elle le moins du monde conforme au caractère si joyeusement animé, si plein de confiance de ces insulaires? Est-ce connaître l'homme que d'appeler à des exercices d'un sombre fanatisme ces simples enfants de la nature, l'heure où, environnés des dernières splendeurs de leur beau ciel, ils aimeraient à chanter leurs joyeuses chansons? Si ces insulaires formaient une puissante nation, comme les Malais et les habitants de la Nouvelle-Zélande, ils jetteraient leurs missionnaires, avec leur faux christianisme, au fond de la mer; mais ils sont un peuple faible et encore en état d'enfance, qui se courbe au jouet et dépérit en le portant. »

Ce sont là, ce semble, de foudroyants, d'irréfutables témoignages de l'atrocité du système introduit et maintenu au prix des plus odieuses rigueurs dans ces îles, jadis si peuplées et si favorisées de la nature, système que protège l'Angleterre, dans la personne de Pritchard et de ses émules, au point de menager de ses armes la France, dont la douce influence suffirait pour ranimer la véritable morale de ce reste de population si cruellement dégradée par les formes tyranniques du méthodisme anglais, et à arrêter au moins cette dépopulation incessante qui menace de convertir Taïti en un désert. Mais cette influence française ne pourrait manquer de trouver son principal appui dans la longanimité et le zèle persuasif des prêtres catholiques, qui comprennent tout autrement que les prédicants méthodistes la sainte œuvre de la propagation de l'Évangile parmi les Gentils. Par le seul empire des vertus apostoliques, ils prévaudraient bientôt sur le système persécuteur de leurs adversaires, et, avec la chute du méthodisme, s'éclipserait la radieuse suprématie protestante sur la chétive Église de Taïti. Ne dirait-on pas d'ailleurs que c'est d'après de secrètes instructions du gouvernement britannique que les Pritchard et compagnie travaillent à lui livrer, dans un avenir plus ou moins prochain, ces îles entièrement dépeuplées et sans maître, pour se les approprier par droits de déshérence, et les repeupler ensuite de cette espèce de colons qu'elle déporte à Botany-Bay; perverse population qui pourrait bien un jour se transformer en une horde de flibustiers, écumeur de ces mers, et qui ne respecterait que le pavillon de la mère-patrie? Nous ne prétendons pas pénétrer les ténèbres politiques dont s'entoure un cabinet qui, en toute circonstance, se déclare libre de tout principe de droit, et n'en connaît d'autre que celui de son intérêt capital, la souveraineté des mers!

O'CONNELL.

— Le cabinet anglais se préoccupe fort vivement de l'affaire d'Irlande: nous lisons eu effet dans le journal anglais le *Globe*: « Un courrier de Londres est arrivé à la caserne de Chatham samedi soir, avec des ordres du Ministère pour le colonel Wilshire, commandant de la garnison, pour qu'il envoie immédiatement deux régiments en Irlande. On a fait tout au monde pour exécuter cet ordre sans délai. La plus grande activité s'est manifestée; samedi à minuit, tout était prêt, et deux bat. aux à vapeur étant arrivés à Chatham, les troupes se sont embarquées. »

Mise en liberté d'O'Connell.— Les journaux irlandais nous apprennent l'effet produit dans la capitale de l'Irlande par l'admission du pourvoi d'O'Connell par la Chambre des Lords.

Le jugement des nobles pairs a été connu à Dublin jeudi, vers cinq heures. Une foule immense s'était rendue de bonne heure à Kingstown pour attendre l'arrivée du paquebot qui devait apporter les nouvelles de Londres. Trois des conseils d'O'Connell, qui avaient dirigé le procès à Londres, se trouvaient à bord; ils avaient, en entrant dans le port, arboré un drapeau sur lequel on lisait: *Le jugement a été cassé par la Chambre des Lords: O'Connell est libre!* Des chœurs et des applaudissements frénétiques accueillirent aussitôt cette bonne nouvelle. Le chemin de fer la porta à Dublin, où elle se répandit avec la promptitude de l'éclair. Deux journaux du soir publièrent une édition extraordinaire, annonçant au peuple que son libérateur allait lui être rendu. Des placards confirmant la nouvelle couvrirent bientôt les murs de la ville entière. On rendrait difficilement l'enthousiasme du peuple de Dublin. La capitale prit en quelques minutes un air de fête. Toutes les affaires furent suspendues, et la foule, dans un premier élan, se porta vers la prison de Richmond pour faire entendre aux glorieux captifs ses acclamations de joie. La ville fut spontanément illuminée, et le peuple vit avec bonheur, en parcourant les rues, que l'hôtel du duc de Leinster se distinguait entre les habitations des grands par l'éclat de son illumination improvisée.

L'association nationale du rappel tint jeudi soir une séance extraordinaire. Elle décida que, les formalités judiciaires qui devaient précéder la mise en liberté des prisonniers ne pouvant être remplies avant vendredi soir, O'Connell ne sortirait de prison que samedi matin. Elle arrêta aussi que tous les corps de métiers, les comités de l'association, le conseil municipal, le lord-maire et les citoyens seraient invités à se rendre en procession à la prison pour ramener chez eux O'Connell et ses frères de captivité. C'est samedi matin qu'a dû avoir lieu cette éclatante manifestation. Un journal de Dublin annonce qu'on préparait pour O'Connell un char de Triomphe. Par les soins de l'association, des courriers sont partis jeudi pour annoncer ce nouveau triomphe du rappel à toutes les extrémités de l'Irlande. Nous saurons bientôt l'effet immense que cet événement y aura produit.

Au milieu de cette agitation convulsive d'un peuple qui obtient par la force de la justice un grand triomphe sur un ennemi dont il est devenu l'esclave, un seul homme apprend sans émotion la nouvelle de cette victoire: c'est l'homme est O'Connell, que nous avons vu si résigné dans l'adversité, si confiant dans l'avenir, malgré les circonstances en apparence défavorables, et la partialité de ses juges l'avait placé.

O'Connell a appris, sans en être étonné, le dénouement de son procès; il est convaincu que la cause de l'Irlande doit triompher par légalité, et, quoi qu'il ne s'attendit pas à l'admission de son pourvoi, ce résultat n'a point paru le surprendre; il s'est écrié cependant: *C'est le plus grand triomphe que l'Irlande ait jamais obtenu dans ses luttes constitutionnelles avec l'Angleterre!* Et il a ajouté que cet événement était le signe avant-coureur des succès qui devaient réaliser les vœux de sa patrie.

Voilà donc le procès-monstre terminé; mais l'agitation irlandaise entre dans une nouvelle phase.

L'Angleterre s'était engagée contre O'Connell dans une lutte judiciaire qui, après une année, vient de se terminer en l'honneur du libérateur. O'Connell va reparaitre au milieu du peuple avec la brillante auréole du martyr, puisqu'il est légalement constaté aujourd'hui que la peine par lui subie a été infligée injustement.

La réputation de profond légiste dont jouissait O'Connell se trouve confirmée et rehaussée par le dénouement de cette lutte. Ainsi qu'il s'en était vanté plus d'une fois, lorsqu'on accusait la légalité de sa conduite, O'Connell a su diriger, à travers le dédale de la législation britannique, un char attelé de huit chevaux sans blesser aucun de ses articles.

Les circonstances centuplent la force morale dont disposait l'agitateur, et l'on se demande avec appréhension l'usage qu'il va faire de sa puissance. Il nous semble que les embarras ne sont pas de son côté. O'Connell continuera, après son triomphe, à suivre la voie dans laquelle il s'est engagé; mais nous hésiterions à dire l'attitude que va prendre, après sa défaite, le ministère anglais, car pour lui, la position est délicate.

Quelles qu'eussent été les causes politiques auxquelles on peut attribuer le jugement de la Cour des Lords, les catholiques se rappelleront qu'il y a un mois à peine que l'Irlande était en prières pour demander au ciel de lui rendre son père. Elle disait avec ferveur: « O Dieu éternel et tout puissant! Roi des rois et Souverain Seigneur de toutes les puissances de la terre, donnez jeter un regard de compassion sur le peuple d'Irlande et mettez fin à ses souffrances... Accordez à votre serviteur Daniel O'Connell, aujourd'hui captif, les grâces nécessaires pour supporter les épreuves auxquelles il est soumis, et, dans votre miséricorde, rendez-le sain et sauf à sa liberté, pour la direction et la protection de votre peuple. » L'incrédulité peut rire de la prière; mais il nous sera bien permis de croire que les armées qui ont fait crouler la puissance d'Espagne ont rendu à l'Irlande celui qui a ébranlé sa foi. Nous avons trop de confiance dans la source où O'Connell puise les inspirations de sa conduite pour nous inquiéter de l'usage qu'il va faire de sa liberté.

— La nouvelle de l'acquiescement de M. O'Connell par la Chambre des Lords a fait une sensation profonde dans les provinces rhénanes. A Coblenz, immédiatement après l'arrivée de la nouvelle, son portrait paru environné de guirlandes. Le supplément de la *Gazette du Rhin et de Moselle* qui annonçait cet événement, fut affiché dans tous les lieux publics. Il devait y avoir une illumination générale le soir.

— La mise en liberté d'O'Connell et de ses co-accusés a produit une sensation extraordinaire dans toutes les provinces de l'Irlande. La presse anglaise s'émue de cet événement et en calcule les conséquences, qui lui paraissent devoir être de la plus haute gravité. En effet, le libérateur sort de prison avec tout le prestige et tout l'éclat d'un vainqueur, et l'on aura désormais en lui une confiance illimitée. Déjà il parle de renouveler vigoureusement l'agitation du repeal; il menace même le Gouvernement d'un nouveau meeting de Clontarf. Dans une pareille situation, il est impossible que sir Robert Peel ne comprenne pas la nécessité impérieuse d'accorder enfin à l'Irlande le redressement de ses griefs.

La situation devient plus critique que jamais pour le Ministère. On craint que sir Robert Peel ne prenne prochainement le parti de la retraite, et qu'il